

Lettre à Gaëlle

« A brûle-pourpoint, comme ça, me voilà en train d'écrire quelques mots sur le travail et la personne que j'ai eu le plaisir et l'honneur d'inviter pour le marché de la place saint-Sulpice à Paris, grâce à l'aimable et magnanime proposition de l'association *Paris potiers*. C'est toi

Puisqu'il m'est loisible de le faire, pardonne ma prétention de prendre la parole et de parler de toi. Certes je ne tintinnabulerai pas à tire-larigot pour vanter les qualités de mon invitée mais sans lésinerie, je vais tâcher d'exprimer quelques sentiments que m'inspire le travail de Gaëlle Guingant-Convert.

D'abord, je voudrais dire que le beau et la séduction n'excluent pas, heureusement la profondeur de l'oeuvre et n'est pas synonyme de superficialité, n'en déplaise à certains...

Si je parle de ton travail cela vaut aussi bien pour toi, ta gentillesse en plus, j'espère que tout te sourit et conspire à te sourire, mais là n'est pas la question...

La fragilité n'est qu'apparence, tes oeuvres sont architectures de boue mais, debout, malgré les marques d'érosions, eaux et vents mêlés. Peut-être le résultat d'insectes destructeurs, d'insectes gloutons qui rythment les marques de leurs morsures dans la glaise, laissant leurs empreintes, comme une écriture, un message au futur dans une langue à inventer.

Ou au contraire, des bêtes batisseuses construisant des alvéoles géantes de dentelles de terre figée prenant de-ci delà, des bouchées d'argile pastel pour bâtir les nids de leurs nymphes en gestation.

Chrysalides de vent pour rêver d'autres choses et créer en un tourne main un autre monde avec de l'audace et du talent après que les voiles des brumes soient montées dans un ciel indompté, sans vergogne, oeuvre d'un titan. »

Michel Gardelle 2007